

Le Siècle des Lumières

Justyna Łukaszewicz, Uniwersytet Wrocławski

raison

VISION DU MONDE

tolérance

progrès

liberté

bonheur

préjugés

REFUS

superstitions

arbitraire

fanatisme

obscurantisme

Tzvetan TODOROV: *L'esprit des Lumières* :

Les grandes lignes d'un courant de pensée confronté aux événements tragiques du XIX^e et du XX^e siècle et sa pertinence face aux déficits de notre temps.

Le versant humaniste des Lumières



« Durant les trois quarts de siècle qui précèdent 1789 s'est produit le **grand basculement qui, plus que tout autre, est **responsable de notre identité présente**. Pour la première fois de l'Histoire, les êtres humains décident de prendre en main leur destinée et de poser le bien-être de l'humanité comme but ultime de leurs actes. Ce mouvement émane de l'Europe tout entière et non d'un seul pays, il s'exprime à travers **la philosophie et la politique, les sciences et les arts, le roman et l'autobiographie**. »**

•

L'esprit des Lumières - exposition à la BNF

<http://expositions.bnf.fr/lumieres/infos/01.htm>

Dès la première moitié du XVIIIe siècle, surgissent partout en Europe des idées nouvelles qui, à travers la **métaphore de la lumière** évoquent le passage de l'obscurantisme à une pensée et une action libres, éclairées par la raison, qui est donnée en partage à tous les hommes de la terre.

<http://expositions.bnf.fr/lumieres/infos/01.htm>

Imprimer, lire, apprendre:

fiches pédagogiques téléchargeables au format PDF :

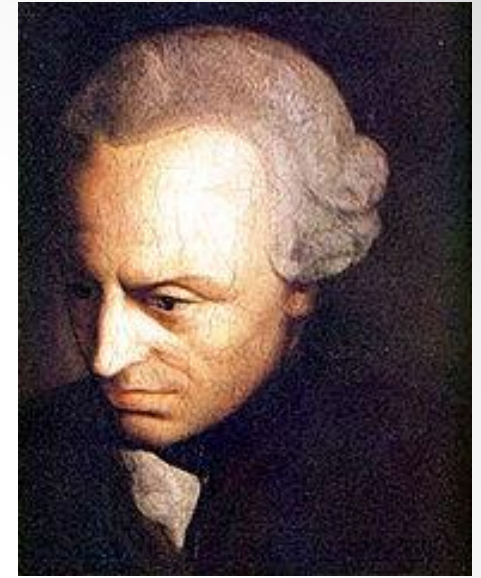
[« Lumières ! Un héritage pour demain »](#)

[« Émilie Du Châtelet, la femme des Lumières »](#)

<http://expositions.bnf.fr/lumieres/pedago/00.htm>

Emmanuel Kant (1724-1804)

extrait de *Qu'est-ce que les Lumières ?*
(1784)



Qu'est-ce que les Lumières ? La sortie de l'homme de sa Minorité, dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable, puisque la cause réside non dans un défaut de l'entendement, mais dans un manque de décision et de courage.

« **Sapere aude !** » (ose savoir). Aie le courage de te servir de ton propre entendement [de ta propre intelligence]. Voilà la devise des Lumières.

La paresse et la lâcheté sont les causes qui font qu'une si grande partie des hommes, après avoir été depuis longtemps affranchis par la nature de toute direction étrangère, restent volontiers mineurs toute leur vie, et qu'il est si facile aux autres de s'ériger en tuteurs. **Il est si commode d'être mineur!** J'ai un livre qui a de l'esprit pour moi, un directeur qui a de la conscience pour moi, un médecin qui juge pour moi du régime qui me convient, etc...: pourquoi me donnerais-je de la peine? **Je n'ai pas besoin de penser**, pourvu que je puisse payer; d'autres se chargeront pour moi de cette ennuyeuse occupation.

Que la **plus grande partie des hommes** tiennent pour **difficile, même pour dangereuse, le passage de la minorité à la majorité**, c'est à quoi visent surtout ces tuteurs qui se sont chargés avec tant de bonté de la haute surveillance de leurs semblables. Après les avoir d'abord abêtis en les traitant comme des animaux domestiques, et avoir pris toutes les précautions pour que ces paisibles créatures ne puissent tenter un seul pas hors de la charrette où ils les tiennent enfermés, ils leur montrent ensuite le danger qui les menace s'ils essayent de marcher seuls. Or, ce danger n'est pas sans doute aussi grand qu'ils veulent bien le dire, car, **au prix de quelques chutes, on finirait bien par apprendre à marcher**; mais un exemple de ce genre rend timide et dégoûte ordinairement de toute tentative ultérieure ».

Immanuel KANT

Co to jest oświecenie? (Fragmenty)

Oświeceniem nazywamy wyjście człowieka z niepełnoletności, w którą popadł z własnej winy. Niepełnoletność to niezdolność człowieka do posługiwania się swym własnym rozumem, bez obcego kierownictwa. Zawinioną jest ta niepełnoletność wtedy, kiedy przyczyną jej jest nie brak rozumu, lecz decyzji i odwagi posługiwania się nim bez obcego kierownictwa. **Sapere aude! Miej odwagę posługiwać się swym własnym rozumem!** tak oto brzmi hasło oświecenia.

(...) To bardzo wygodne być niepełnoletnim. Jeśli posiadam książkę, która zastępuje mi rozum, opiekuna duchownego, który zamiast mnie posiada sumienie, lekarza, który zamiast mnie ustala moją dietę itd., itd., nie muszę sam o nic się troszczyć. Nie potrzebuję myśleć, jeśli tylko mogę za wszystko zapłacić; inni już zamiast mnie zajmą się tą kłopotliwą sprawą. O to, by większa część ludzi (a wśród nich cała płeć piękna) uważała krok ku pełnoletności, już sam dla siebie trudny, także za niebezpieczny, o to troszczą się już ich opiekunowie, którzy łaskawie podjęli się trudów nadzorowania. (...)

Toteż każdemu pojedynczemu człowiekowi trudno jest wydobyć się z niepełnoletności, która stała się prawie jego drugą naturą. Polubił ją nawet, tę swoją niepełnoletność, i nie jest rzeczywiście zdolny tak od razu zacząć posługiwać się swym własnym rozumem, nigdy bowiem nie pozwolono mu nawet uczynić próby w tym kierunku. Dogmaty i formułki, owe mechaniczne narzędzia rozumnego używania, a raczej nadużywania swych naturalnych zdolności ? to dzwoneczki błazeńskie wiecznie trwającej niepełnoletności. (...)

Do wejścia na drogę oświecenia nie potrzeba niczego prócz **wolności**: i to wolności najniezgodniejszej spośród wszystkiego, co można nazwać wolnością, mianowicie wolności czynienia wszechstronnego, publicznego użytku ze swego rozumu. (...) Wszędzie więc mamy do czynienia z ograniczeniami wolności. Które jednak z nich są przeszkodą dla oświecenia i tylko taki użytek może doprowadzić do urzeczywistnienia się oświecenia wśród ludzi; natomiast prywatny użytek może być często bardzo ograniczony, a mimo to nie stanowi jakiejś szczególnej przeszkody dla postępu oświecenia. (...)

(M. Adamczyk, B. Chrzastkowska, J. T. Pokrzywniak, Starożytność-oświecenie; Podręcznik literatury do klasy pierwszej szkoły średniej, Warszawa 1991, s. 482-483)

Un **optimisme** historique inédit

Voltaire, *Lettres philosophiques* (1734)

L'Angleterre – statut de modèle (les avantages de la liberté religieuse, politique et économique)

«Le commerce, qui a enrichi les citoyens en Angleterre, a contribué à les rendre libres, et cette liberté a étendu le commerce à son tour; de là s'est formée la grandeur de l'État.»

(lettre X – „Sur le commerce”)

L'*Encyclopédie*

ou *Dictionnaire raisonné des sciences,
des arts et des métiers*

En **1751** parurent les deux premiers tomes de l'*Encyclopédie* dont Diderot a défini l'enjeu en des lignes à juste titre mémorables :

"Le but d'une encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de le transmettre aux hommes qui viendront après nous; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été inutiles pour les siècles qui succéderont; que nos neveux devenant plus instruits, deviennent en même temps plus vertueux et plus heureux; et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain".

RAISON

Nulle proposition ne peut être reçue pour révélation divine, si elle est contradictoirement opposée à ce qui nous est connu, ou par une intuition immédiate, telles que sont les propositions évidentes par elles-mêmes ou par des déductions évidentes de la *raison*, comme dans les démonstrations; parce que l'évidence qui nous fait adopter de telles révélations ne pouvant surpasser la certitude de nos connoissances, tant intuitives que démonstratives, si tant est qu'elle puisse l'égaliser, il seroit ridicule de lui donner la préférence; & parce que ce seroit renverser les principes & les fondemens de toute connoissance & de tout assentiment: de sorte qu'il ne resteroit plus aucune marque caractéristique de la vérité & de la fausseté, nulles mesures du croyable & de l'incroyable, si des propositions douteuses devoient prendre la place devant des propositions évidentes par elles mêmes. Il est donc inutile de presser comme articles de foi des propositions contraires à la perception claire que nous avons de la convenance ou de la difconvenance de nos idées. Par conséquent, dans toutes les choses dont nous avons une idée nette & distincte, la *raison* est le vrai juge compétent; & quoique la révélation en s'accordant avec elle puisse confirmer ces décisions, elle ne sauroit pourtant dans de tels cas invalider ses decrets; & **partout où nous avons une décision claire & évidente de la *raison*, nous ne pouvons être obligés d'y renoncer pour embrasser l'opinion contraire, sous prétexte que c'est une matiere de foi. La raison de cela, c'est que **nous sommes hommes avant que d'être chrétiens.****

-

Le philosophe au XVIII^e siècle

- Il agit sous le contrôle de **la raison**.
- Il est un sage à qui la raison permet de **comprendre le monde**
- Il est un **savant** qui se sert de l'observation de la nature, de la réflexion et de l'expérience .
- **Il est un honnête homme qui est sociable et qui veut plaire.**
- Il est un homme **actif**.
- Il est un homme de **dialogue**.
- Il est un homme de **liberté**.

(Manuel, p. 211-212.)

PHILOSOPHE

Il n'y a rien qui coûte moins à acquérir aujourd'hui que le nom de **philosophe** ; une vie obscure et retirée, quelque dehors de sagesse, avec un peu de lecture, suffisent pour attirer ce nom à des personnes qui s'en honorent sans le mériter.

D'autres, en qui la liberté de penser tient lieu de raisonnement, se regardent comme les seuls véritables philosophes, parce qu'ils ont osé renverser les bornes posées par la religion, et qu'ils ont brisé les entraves où la foi mettait leur raison. Fiers de s'être **défaits des préjugés** de l'éducation, en matière de religion, ils regardent avec mépris les autres comme des âmes faibles, des génies serviles, des esprits pusillanimes qui se laissent effrayer par les conséquences où conduit l'irréligion, et qui n'osant sortir un instant du cercle des vérités établies, ni marcher dans des routes nouvelles, s'endorment sous le joug de la superstition. [...]

L'homme n'est point un monstre qui ne doive vivre que dans les abîmes de la mer, ou dans le fond d'une forêt : les seules nécessités de la vie lui rendent le commerce des autres nécessaires ; et dans quelque état où il puisse se trouver, ses besoins et le bien-être l'engagent à **vivre en société**. Ainsi la raison exige de lui qu'il connaisse, qu'il étudie et qu'il travaille à acquérir les **qualités sociables**.

Notre philosophe ne se croit pas en exil dans ce monde; il ne croit point être en pays ennemi ; **il veut jouir en sage économe des biens que la nature lui offre ; il veut trouver du plaisir avec les autres** : et pour en trouver, il en faut faire ; ainsi il cherche à convenir à ceux avec qui le hasard ou son choix le font vivre ; et il trouve en même temps ce qui lui convient : **c'est un honnête homme qui veut plaire et se rendre utile.**

Du Marsais

La **philosophie** s'inscrit dans la littérature

**Dimension philosophique du roman,
genre traditionnellement méprisé**

Montesquieu, *Lettres persanes* (1721)

Jean-Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse* (1761)

Denis Diderot, *Jacques les Fataliste* (édition posthume: 1796)

PONOWOCZESNOŚĆ - POSTMODERNITÉ

- epoka „ponowoczesna” kształtująca się wraz z umiarem żywych od oświecenia ideałów nowoczesności i postępu przyświecających rozwojowi cywilizacji, wiedzy naukowej, etyce, sztuce, literaturze...
- **krytyczny stosunek do dziedzictwa oświecenia / remise en cause de l'héritage des Lumières**
- kres ideałów: nastanie społeczeństwa postindustrialnego
- kwestionowanie znaczenia racjonalności działania, obiektywności nauki
- bezgraniczny **pluralizm** przekonań
- **relatywizm**
- podważanie sensu uniwersalnych etyk
- propagowanie bezkrytycznego pozwolenia dla wszelkiej **odmienności i obcości**

„[...] Jeśli dzisiaj w niemieckich szkołach wprowadza się autoryzowane przez państwo lekcje islamu albo zezwala na noszenie chust i modlitwę w miejscach publicznych, to nie jest to otwieranie śluzy islamizacji Europy, lecz konsekwentne zastosowanie zasady wolności religii, którą stosuje się wobec wszystkich obywateli i wyznań.

I to właśnie oparcie życia społecznego na tych zasadach jest wyrazem wierności ideałom oświecenia, a nie kruczata przeciwko wierzeniom religijnym.

W społeczeństwach zachodniej Europy relacje między państwem a religiami ucierane są na nowo – nie bez konfliktów i emocji. W tej debacie tradycyjne granice – między prawicą a lewicą, między konserwatystami a liberałami, między chrześcijanami a muzułmanami – często zacierają się, a zastępują je zadziwiające sojusze i konstelacje. Lewicowe feministki ręka w rękę

Piotr Buras, Powrót bogów, „Gazeta Wyborcza”, 14-15.08.2012

z zatwardziałymi konserwatystami piętują archaiczne tradycje społeczności imigranckich, powołując się na **dziedzictwo Oświecenia** i praw człowieka. Liberałowie wspierani przez bogobożnych katolików niosą zaś monstrancję wolności religii jako fundamentalną zasadę tejże **oświeceniowej tradycji** i zbudowanego na niej państwa.

W Polsce te fronty są bardziej przejrzyste. Nastroje antyklerykalne lub poglądy krytyczne wobec Kościoła są naturalną konsekwencją procesu sekularyzacji i reakcji na dotychczasową silną pozycję katolicyzmu w przestrzeni publicznej. Siły modernizacji **pod sztandarami Oświecenia** stoją jakoby naprzeciw sił ancien régime'u broniącego swoich pozycji w rozpoczynającym się kulturkampfie. Ten moment musiał zapewne w końcu nastąpić. Ale przykład Niemiec i innych krajów pokazuje, że ten podział jest w istocie sztuczny. Ani **dziedzictwo oświeceniowe** nie zobowiązuje do wrogości wobec religii, ani też żadna religia (choćby najpotężniejsza) nie może rościć sobie pretensji do wyjątkowego statusu w społeczeństwie.